

Giroux, Henry (1992) *Border Crossings: Cultural Workers and the Politics of Education*. New York: Routledge

Godin, Pierre (2001) « La culture dans l'enseignement des langues étrangères » in *Bulletin de l'association des germanistes de l'université de Louvain*, n° 29, 1° trimestre

Hagenbichle, Roland (2001) "Living Together as an Intercultural Task" A:\Hagenbichle.htm

Harrison, Lawrence E. and Huntington, Samuel (2000) *Culture Matters*. New York : Basic Books.

Holes, Henri (1988) « L'acquisition de compétence culturelle », in : *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 69 ; Janvier-Mars

Jones, Barry (1995) "Exploring Otherness" in *Pathfinder 24*, CILT

Miliani, Mohamed (2000) « Préface, La dynamique du changement » in *Imago* n° 3, Oran

Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (2003) « Le Système LMD » Alger

Myers, M.J. (1995) : « Problèmes de la sémiotique en L2: Communication interculturelle et Interaction » in *La revue canadienne des langues vivantes*

Stori, Graig (1990) *The Art of Crossing Cultures*. Yarmouth: Intercultural Press

Zarate, Geneviève (1986) : *Enseigner une Culture Etrangère*. Paris : Hachette.

La construction du quotidien ou réalité des représentations dans les manuels

Kamal El KORSO

Introduction

- Que sait on de l'usage que les enseignantes et les enseignants font en classe des manuels ?
- Fort peu de recherches, souvent limitées ont été menées à ce jour sur cette question pourtant cruciale, puisque les manuels sont les principaux outils mis à la disposition, des élèves et / ou étudiants.
- La réalité du quotidien allemand dans les manuels scolaires d'allemand. : Comment se réalise l'allemand dans votre vécu de tous les jours ?

La construction du quotidien

Ce qui m'a incité à prendre ce thème comme intitulé d'une communication ce sont les titres d'ouvrages « Allemand langue étrangère ».

Maisons d'édition	Titre	Thème
Hueber	<ul style="list-style-type: none"> - Tangram - Tangram aktuell - Delfin - Themen - Dimensionen 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Alltagsrelevante Themen</i> - <i>gemeinsamer europäischer Referenzrahmen</i> - <i>Deutschland, Österreich, Schweiz</i> - <i>Alltagssituation</i> - <i>deutschsprachiger Raum</i>

Langenscheidt	<ul style="list-style-type: none"> - Optimal - Moment Mal - Berliner Platz - Unterwegs 	<ul style="list-style-type: none"> - Aktuelle Themen, authentische <i>Reportagen</i> - aktuelle Situation - Alltag und Alltagsleben - verschiedene Textsorten
Klett	<ul style="list-style-type: none"> - Passwort Deutsch - Stufen International - Stichwechsel 	<ul style="list-style-type: none"> - Medienverbund - Alltag der deutschsprachigen <i>Länder</i>

Cette question n'est pas innocente - mais révèle un malaise souvent ressenti quand on parle de la réalité du quotidien allemand conçue comme une réalité généralisée. Car autant dire que le quotidien est une vérité « toute faite » et bien existante au sein d'une société qui se manifeste par des actes habituels, réitérés tous les jours. Le quotidien en question demeure toutefois une construction produite et reproduite de jour en jour aussi bien par un ensemble de personnes - au niveau collectif - par chaque être social, au niveau individuel. En effet, nous ordonnons notre monde quotidien en maîtrisant son infinie complexité. Pour ce faire, nous réduisons la complexité de l'environnement social et matériel en traitant des objets différents comme équivalents par analogie. Ceci se réalise grâce à la catégorisation et à la classification des objets, des événements, des personnes et des idées. Ces procédures se rapportent à la manière dont nous décomposons, divisons et ordonnons notre réalité culturelle, sociale et matérielle.

Le quotidien allemand « parle », allemand évidemment ! c'est en tout cas dans cette optique d'un code partagé par les sujets parlants qu'on le fait découvrir à travers un manuel scolaire d'allemand basé sur l'idée d'unité langagière définie comme telle, sans tenir compte des variétés linguistiques (régionales, sociales et autres.). Le manuel reste toutefois clairement voué à des finalités linguistiques. Cette unité langagière n'existe

qu'en terme de système et n'est parfaite et complète que sur le plan théorique. En effet, elle ne peut jamais se voir réalisée dans un acte, voire dans un ensemble d'actes de paroles réels tel qu'on le voudrait en théorie. Ces actes réels élaborent en partie la construction continue - individuelle et collective - de la réalité qui prend forme dans ou bien à travers une communication qui elle, fait toujours référence à un contexte.

Or, si l'on prend l'exemple de symboles tels que la vision du temps, de l'espace, de la tristesse, des couleurs, connus de toutes les cultures, on sait qu'ils ont un sens spécifique, fixé dans chaque culture de manière tacite, qui est communiqué principalement lors de la socialisation. Ces symboles sont cependant formés selon la région; la localité ou la note individuelle qu'on leur donne, c'est à dire dans un contexte qu'on peut considérer comme relativement stable. L'individu doté de sa constitution corporelle et de sa capacité à saisir et à créer du sens, est au centre du réseau de symboles et du processus d'interprétation.

Ces symboles relativement fixés eux aussi, servent de vecteur pour la compréhension au sein d'un groupe (par exemple, si l'on est invité pour le repas de midi en Allemagne, la majorité des Allemands se rendront au rendez-vous entre 12h et 12h 05). Le groupe qui se sert d'un code commun - symbolique, sémiotique, verbal - pour communiquer actualise, renégocie dans les actes le contenu de ces dits symboles au fil des contextes successifs. Si l'on prend l'exemple banal des rituels de salutations, on observe certes des règles valables au plan national depuis longtemps, mais qui connaissent des différences régionales notables ou des différences selon les milieux socioculturels. Ces règles subissent par ailleurs des évolutions dans le temps, selon les groupes d'âge.

Procédés de représentation de la réalité

Comment procède-t-on alors en général si l'on veut (re) présenter) la réalité d'un quotidien, qui apparaît donc bien complexe? Pour rendre compte d'une réalité on a habituellement recours à des pratiques qui suivent les deux paradigmes suivants : soit que l'on choisit un exemple pertinent de cet ensemble complexe du quotidien - exemple que l'on peut appeler prototype -, soit que l'on tire des éléments qui par leur contenu matériel, symbolique ou autre, incarnent en quelque sorte la réalité censée être représentée. Les pratiques qui s'appuient sur ces deux paradigmes sont non seulement utilisées dans les manuels scolaires, mais encore plus inconsciemment dans toute mise en mots et dans toute mise en images (photographie, film, dessin, narration). On voit faire allusion à ces pratiques même dans les titres des manuels scolaires comme par exemple «Deutschland», «Dimensionen», «Deutsch Aktiv », «Was feiert der Deutsche».

On peut alors se demander dans quelle mesure les éléments représentants de la réalité du quotidien dans les ouvrages utilisés ne sont-ils pas victimes de l'application des mêmes pratiques à deux niveaux. Nous pensons par exemple ici à un article de journal, lui-même représentant (médiatique) d'une réalité, qui est transposé dans un manuel: il subit un double filtrage, une double transposition, car d'une part, le journaliste a saisi dans un certain contexte une réalité à sa manière, puis les auteurs du manuel transposent ce texte dans le manuel.

Par ailleurs, la présentation du quotidien dans un manuel scolaire se fait premièrement à travers des éléments représentants choisis en fonction d'un certain nombre de contraintes de transmission d'ordre linguistique, théorique, institutionnel, politique, éditorial et autres, et deuxièmement à travers le pédagogue, lui-même prisonnier de sa propre

perception de la réalité présentée. En tout cas, quelle que soit la présentation, aucune garantie n'existe sur la forme de la réception, sachant que les apprenants récepteurs, puis producteurs sont évidemment eux aussi marqués par tout un ensemble de représentations initiales enracinées elles-mêmes dans des croyances, des usages et des pratiques de leur milieu de vie.

Au-delà de toutes les sélections évoquées, le manuel est défini par sa fonction, à savoir présenter sous un format maniable les notions essentielles d'une discipline, en l'occurrence ici l'allemand, qui n'est pas définie par sa nature, mais qui correspond aux exigences des réalités institutionnelles matérialisées dans les programmes scolaires. Mis à part les contraintes déjà évoquées, la présentation est soumise à des règles connues, telles que le public d'apprenants à qui s'adresse le manuel ou le pays dans lequel sera vendu le manuel. Le savoir est par conséquent soumis à des phénomènes de «décontextualisation» et de «recontextualisation» successifs à chaque étape de sa transmission par des processus de sélection et de réorganisation de l'information. Cet ajustement équivaut donc automatiquement à une reconstruction ou déconstruction d'une certaine réalité hors contexte, en dehors du monde «réel». Ne vaudrait-il pas alors mieux toujours parler de la présentation d'une pseudo réalité ou d'une réalité transformée, interprétée? Les éléments représentants sélectionnés du quotidien, notamment dans un contexte scolaire, ne remplacent jamais une réalité : ils ont une valeur de « pro-forme », de la même manière que – pour faire référence à une métaphore linguistique – un « pronom » ne remplace pas, mais représente un nom dans une structure syntaxique linéaire.

Des éléments stéréotypes d'une séquence qui ouvre un dialogue semblent nécessaires et d'autant plus justifiés dans une progression linguistique qui vise des finalités com-

municatives sur le plan du quotidien linguistique réel. Pour contextualiser le tout, les auteurs ont soigneusement cité la situation de la rentrée après les vacances, ce qui paraît être justifié aussi bien sur le plan du quotidien communicatif et culturel représenté, parce que cette situation est récurrente, que sur le plan situationnel des apprenants qui se trouvent eux mêmes en début d'année scolaire, et par conséquent en situation de rentrée et de début d'apprentissage d'une langue.

Ce phénomène de «rentrée» envisagé apparemment comme représentant d'une réalité allemande à souligner n'est absolument pas problématisé en tant que réalité particulière. Bien que les tranches de réalités photographiées fonctionnent comme des éléments représentants du quotidien scolaire, elles perdent toute leur ampleur lorsqu'on essaie de faire passer par leur biais la dite réalité

Quelques exemples de dialogue :

- Guten Tag , ich heiÙe Anton Berger
- Mein Name ist Peter
- Wo ist denn die Lehrerin?

Si les photographies font allusion à un rituel de salutations qui fait référence à une réalité importante et sans doute considérée comme caractéristique (se faire la bise pour se saluer), les apprenants n'apprennent rien sur les autres possibilités de salutations et sur leur utilisation selon des contextes précis. «*Moment mal* » qui s'adresse à un public un peu plus âgé que «*Themen* », propose trois types de salutation identifiables qui sont représentées par des dessins auxquels correspondent les petits dialogues suivants :

- Guten Tag , wie heiÙt du ?
- Ich heiÙe Maria
- Und woher kommst du?
- Aus Alicante

- Alicante? Wo ist das ?
- In Spanien.

Ces éléments représentants de la réalité indiquent donc plusieurs registres et révèlent le souci des auteurs de présenter plusieurs réalités communicatives du quotidien allemand. Les images soulignent nettement les contextes dans lesquelles les formes de salutation sont utilisées.

Cependant des déclarations trop simplificatrices qui ne donnent pas lieu à des relativisations ou des explications ne sont-elles pas tout aussi inefficaces? Les apprenants risquent d'être confortés dans l'idée que ce qu'ils ont appris coïncide avec la réalité (la seule qu'ils connaissent et donc la seule qui soit juste à leurs yeux) et ignorent totalement le risque de malentendus culturels potentiels lors de rencontres éventuelles avec « leurs voisins ». Dans la logique d'une progression linguistique adaptée aux besoins de la communication quotidienne, il semble nécessaire - après « savoir se présenter » - de savoir indiquer le lieu où l'on habite. Evidemment la réalité du quotidien scolaire dont on s'est déjà servi pour rendre présents les débuts conventionnalisés de toute communication quotidienne, couvre très bien cette intention.

- Entschuldigung, wie heiÙt du ?
- Ich heiÙe Laura
- Ich bin aus Innsbruck. und wo wohnst du ?
- Ich wohne auch in Innsbruck, Reichenauerstrasse 08.

Ceci démontre bien comment les auteurs ont cherché, en concevant ce dialogue, à atteindre des objectifs linguistiques s'inscrivant dans une progression linguistique déterminée. Ce diktat de la linguistique éloigne de la pratique quotidienne réelle. Pour rendre compte de la réalité orale de la langue qu'on apprend, il est évident qu'il faut la parler, mais

aussi la faire sentir dans sa phonétique différente et dans l'expression différente des sentiments grâce à l'oralité.

Cependant, pour exprimer ce que l'on ressent vraiment en tant qu'individu, par exemple ce qui fait mal ou ce qui nous plaît, il faut nécessairement une réalité sensible connue par chaque individu, qui nous amène à des actes de parole de ce genre. Or, même si un manuel peut incontestablement construire de telles situations, ces situations ne pourront jamais « re-présenter » la réalité du contexte pragmatique des expressions. *Deutschland* propose par exemple un jeu où l'on gagne des points si l'on a réussi à mémoriser des photos et le mot qui désigne la chose photographiée. A des notes de 1 à 5 comme dans le système scolaire allemand - correspondent des exclamations. Les plus chanceux choisiront entre « sehr gut ! », « Super ! » ou encore « Génial ! », à celui qui voit le jeu se terminer sans avoir récolté un seul point reste à dire « es geht », « Bof ! » ou « ach ».

Ces exclamations apparaissent sous forme écrite, et comme pour tous les exercices de ce genre, les suppléments pédagogiques/didactiques ajoutés, tels qu'une cassette ou encore les commentaires de certaines activités comme, „ Sprechen Sie mit Nachdruck" ne changent rien à la non réalité de cette réalité orale re-présentée. Quel que soit le mode employé, représenter la réalité signifie passer par un intermédiaire, la réalité ne pouvant être que vécue ou observée de manière synchrone.

La langue allemande qui se manifeste dans le quotidien allemand peut être, selon le manuel, « déjà » connue des apprenants s'ils se servent de leurs connaissances dans d'autres réalités linguistiques (par ex. leurs connaissances en anglais, en français etc.). Les apprenants sont incités à tenir compte de la présence de la langue allemande dans d'autres langues ou à tenir compte d'autres

langues dans le quotidien allemand, qui lui, est encore une fois représenté par des éléments photographiés.

Le quotidien allemand apparaît sous forme d'une collection quotidiennement visible de mots-clés ou encore comme un « paysage linguistique » dont les parties sont connues par les apprenants. Le fait que la réalité phonétique (et aussi graphique) des noms cités soit différente selon la langue à laquelle ils appartiennent est parfaitement mis en évidence par les auteurs du manuel. C'est encore incontestablement l'axe linguistique qui prime.

On peut noter l'effort dans *Deutschland* de présenter une particularité régionale et une coutume. Notons cependant la contradiction entre des indications généralisantes présentées comme valables dans toute l'Allemagne et le choix aléatoire des auteurs de faire référence à une particularité régionale. Mais dans quelle mesure cette coutume régionale peut-elle être citée comme coutume prototypique? Suivent alors les questions suivantes : Comment est-ce qu'on passe Noël en Allemagne? Comparez Noël chez vous et en Allemagne. Et toi, comment est-ce que tu passes Noël? Qu'est ce que tu aimes? Imaginer les réactions de nos étudiants à de tels questionnements. Il faut préciser que les manuels dont je parle, ne sont pas conçus pour nos élèves, d'où la nécessité d'en faire nous mêmes.

Ces questions - assez rares dans le manuel, si elles ne sont pas accompagnées de nuances, de relativisations et de compléments - donneront une idée toute faite des réalités décrites aux apprenants. C'est du bon vouloir et des connaissances de l'enseignant qu'il en dépend, d'autant plus qu'il s'agit ici d'un supplément, donc d'une activité considérée par les auteurs explicitement comme étant facultative.

Excepté ces informations, on notera que celles concernant la gastronomie allemande et la présentation des réalités allemandes à ce sujet sont évoquées dans un but d'acquisition du lexique. Les éléments considérés comme « typiques » peuvent être présentés dans la langue maternelle; ce qui est à notre avis nécessaire pour un niveau débutant, le niveau linguistique n'étant pas en adéquation avec la maturité cognitive des apprenants.

Si l'on considère que la langue est un moyen de transport d'éléments culturels et si l'on prend au sérieux l'acquisition de compétences culturelles dans l'enseignement il est évident que la plupart des domaines culturels soulevés par les textes des manuels scolaires ne peuvent être traités en début d'apprentissage exclusivement en langue étrangère. Force est de constater que de nombreux documents, quel que soit leur degré d'authenticité, sont des prétextes pour un apprentissage autre que culturel. C'est leur fonction primaire dans de très nombreux cas. Les brèves allusions civilisationnelles décrites et généralement sorties de tout contexte social, culturel et régional, ne sont-elles pas un placebo qui risque de faire croire aux apprenants qu'ils sont équipés pour affronter la réalité, alors que celle-ci risque de les surprendre en situation réelle?

On a tendance à attendre beaucoup de la représentation du quotidien grâce à une multitude de renseignements. Cette manière de faire a l'air prometteuse dans le sens où elle semble capable de pouvoir présenter à la fois la totalité et la complexité d'une réalité. On a cependant à faire ici à l'aporie de la totalité. Le nombre des facettes de la réalité étant incommensurable, ce procédé s'avère illusoire. Il ne permet d'aucune manière de transmettre le contexte de la réalité initiale « entièrement ».

Une autre pratique courante en didactique des langues, retrou-

vée dans les quelques documents analysés ici, est basée sur la contrastivité. Cette démarche souvent nécessaire et presque inévitable, est risquée si elle s'arrête à la simple comparaison car elle mène à la dichotomie. Elle rappelle en effet les anciens concepts de langue-nation qui incite à une perception réductrice et simplificatrice, ou le nom d'une personne indique son origine, ou une réalité géopolitique devient une réalité (d'unité) linguistique et où l'origine d'une personne permet de connaître les détails de caractère ou d'apparence physique. Reste alors le procédé par ironie dans les représentations d'un quotidien qui introduit toute représentation du quotidien réel par des formes (même très légères) de caricature, de moquerie ou de distanciation.

Ces pratiques peuvent toutefois facilement mener à des simplifications extrêmes ou à des exagérations aberrantes. Les « réalités » présentées sous cette forme apparaissent tellement en décalage par rapport à la réalité que l'on souhaite présenter au départ, qu'on risque bien souvent d'aboutir aux extrêmes de la stéréotypisation ou de la dichotomie.

Conclusion

Après ce très bref survol de manuels d'allemand, nous sommes confortés dans l'idée que la présentation souhaitée et nécessaire du quotidien cible, ici donc du quotidien allemand, doit se servir du « pluriel » de ce dernier. Cela va de pair avec la nécessité de prendre en compte la pluralité des représentations présentes dans une classe de langue, c'est-à-dire celles des apprenants et celles de l'enseignant, qui pourra faire admettre la complexité des réalités de la langue et des cultures ciblées. Si l'emploi d'un prototype ou d'un représentant est inévitable pour présenter le quotidien à des apprenants, c'est en incitant sans relâche à un questionnement continu, à une remise en cause et à une formulation d'hypothèse selon la perspective et la fonctionnalisation de chacune des représentations choisies que l'on pourrait gagner en objectivité et en